

Les espaces polémologiques de la Corne de l'Afrique : les périphéries géographiques conflictuelles de l'Éthiopie

Autor(en): **Kuzmanovic, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2009)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348823>

Nutzungsbedingungen

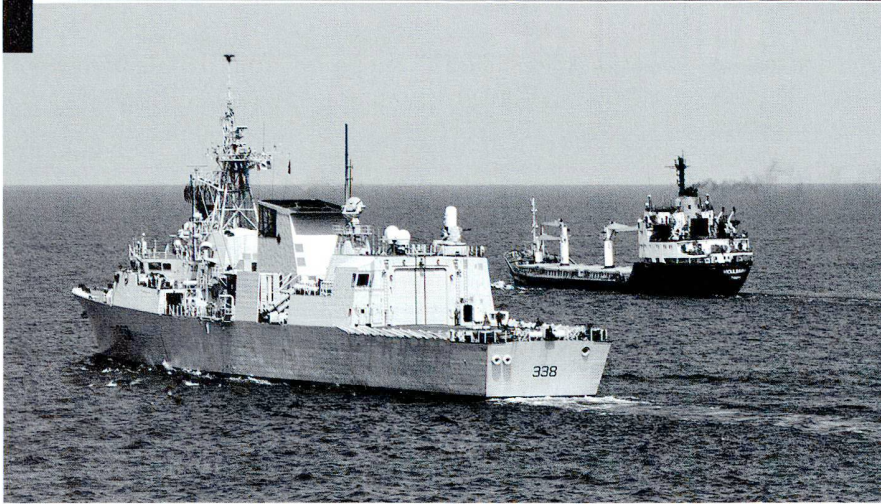
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le destroyer canadien HMCS 338 *Winnipeg* fait partie de l'opération de l'OTAN ALLIED PROTECTOR, dans le Golfe d'Aden.

Géopolitique

Les espaces polémologiques de la Corne de l'Afrique : Les périphéries géographiques conflictuelles de l'Éthiopie

Pierre Kuzmanovic

Géographe-géopolitologue

Depuis le dernier conflit frontalier avec l'Erythrée en 1998, suivi par un cessez-le-feu imposé d'une part par des pertes énormes et l'impossibilité de l'un ou de l'autre des belligérants de prendre l'avantage sur le terrain, d'autre part sous la pression de la « Communauté internationale » proposant les bons offices des Nations unies, les périphéries du plus vieil empire chrétien d'Afrique sont en ébullition. La crise somalienne qui perdure depuis des décennies installe dans les périphéries de l'Éthiopie une situation conflictuelle endémique. Les derniers développements liés à la piraterie mettent en relief la complexité des situations rencontrées, effets collatéraux tous situés dans des espaces dans lesquels l'absence d'institutions rivalise avec la mise en place de systèmes de domination informels. Cette insécurité que nous appellerons arc de crise, place tout ce vaste ensemble appelé communément la « Corne de l'Afrique » -de l'Erythrée au Kenya et dans une moindre mesure le Soudan, qui ne sera pas traité, car étant plus lié à l'entité géopolitique soudano-saharienne, depuis le traité de paix avec le Sud-Soudan- dans une tension insurrectionnelle permanente. Les éléments formateurs de cette situation conflictuelle sont à rechercher dans la mosaïque ethnique aux intérêts divergents et le plus souvent antinomiques, mais également dans les jeux d'alliances qui alimentent ces tensions. Les tracés frontaliers régionaux issus dans leur majorité des volontés impériales de l'Éthiopie à asseoir son influence sur des périphéries d'abord musulmanes, ont créé des espaces litigieux, véritables zones grises de rébellion, entretenus par des pouvoirs étatiques hostiles ou en complète déliquescence. L'enjeu est devenu à la fois ethnique, religieux et politique. Nous évaluerons ici les conséquences pour l'équilibre régional.

L'Erythrée, problématique géostratégique

Depuis l'indépendance de l'Erythrée, obtenue en 1993 après d'âpres luttes avec l'Éthiopie depuis les années 1960, la situation entre les deux pays n'a cessé de se dégrader en raison principalement d'un litige frontalier concernant

le tracé contesté par l'Éthiopie. Ce tracé défini « par la convention italo-éthiopienne du 10 juillet 1900, aux environs d'Alitena et fixée par le traité italo-éthiopien de 1908 »¹ et la volonté pour l'Éthiopie dès 1989 de procéder à réorganisation administratives du Tigré, mirent trois espaces, ceux de Badmé, Tsonora et Alitena sous un découpage modifié. Dès 1995, des tensions géopolitiques s'exacerbèrent, provoquées en autres par l'isolement de l'Éthiopie privée de façade maritime par le nouvel État érythréen. La perte du port d'Assab sur le détroit de Babel-Mandeb à la sortie sud de la Mer Rouge demeurait pour Addis Abeba de plus en plus inacceptable. L'impossibilité d'une discussion sur un accès de type « couloir » pour l'Éthiopie, dans une région peu accessible d'Asmara, dans un écosystème extrêmement aride mais stratégiquement important et la décision pour Asmara de se séparer du birr éthiopien, accentuèrent les antagonismes.

La guerre de positions qui s'ensuivit, avec ses 80'000 morts, laisse la problématique ouverte et la présence de casques bleus comme tampon entre les belligérants jusqu'en 2008 (non-reconduction du mandat voulu par l'Erythrée), ne résout en rien le débouché maritime de remplacement pour l'Éthiopie.

La périphérie nord reste marquée par les partages provinciaux coloniaux « en l'absence d'une régionalité affirmée qui devrait permettre à l'État érythréen la mise en place d'une politique de développement de ses espaces, car une large marge des espaces conjoints se trouvent ainsi précarisés et isolés et soumis aux risques de devoir remplir le rôle de zone tampon (*no man's land*) afin de protéger un territoire limité à sa centralité. »²

La massivité montagneuse de l'Éthiopie comme puissance régionale majeure entourée d'États à équilibre institutionnel fragile ou inexistant, se fracture dans ses périphéries. Les raisons internes sont à mettre sur le

1 Contre-amiral Henri Labrousse, « Le conflit Éthiopie-Erythrée : origines d'une guerre annoncée », *Revue Défense nationale*, 1999, p.107.

2 Pierre Kuzmanovic : *Présentation raisonnée des espaces et du tracé frontalier entre l'Erythrée et l'Éthiopie*, Nations Unies Unrepda, Lomé, 2000, p.2

compte de plusieurs facteurs, dont le principal est la disparité de développement entre régions. En effet, les régions de contact frontalières souffrent d'une carence chronique de développement. Les basses plaines de l'est, situées dans des écosystèmes plus contraignants et dont l'accessibilité reste précaire, sont les espaces de prédilection pour les rebellions les plus diverses. Le cas de l'Ogaden annexé après la guerre contre la Somalie et qui permet à l'Éthiopie d'agrandir son territoire national en créant une zone tampon sensée éloigner la problématique Somalie de son flanc oriental, illustre de façon visible les situations de duplicité que cette stratégie induit.

La problématique ethnique : les Somalis

L'ethnie somalie occupe 20 % de l'Éthiopie, concentrée presque exclusivement dans l'est et le sud est du pays. Cette périphérie ethnique intrusive et permanente dans une région comme l'Ogaden, résultant de l'occupation éthiopienne, montre que les délimitations frontalières sont autant de tracés symboliques et que les marges sont des espaces qui se déplacent au gré des conflits et des implantations. La notion nomade de l'espace³ habite ces contrées, les transformant en enclaves qui pousse Addis Abeba à user de répression envers ces populations devenues étrangères : actuellement, l'Ogaden est souvent fermée par l'armée éthiopienne rendant l'acheminement de l'aide humanitaire et l'accès à l'eau problématiques. Cette situation qui perdure depuis des décennies dans des périphéries qui deviennent de véritables zones grises, nous interroge sur la double signification du territoire ethnique et du territoire national. Choc entre deux concepts qui fusionnent leurs destinées devenues communes à travers les mutations sociales et territoriales, sur des espaces trop vastes et donc trop pauvres pour absorber « les 2,9 % de croissance naturelle »⁴⁴ de la Somalie. L'implantation par exportation de la problématique somalie trouve ses répercussions au-delà de l'Ogaden sur les premiers contreforts montagneux éthiopiens en direction de l'ouest. Zone de contact avec la chrétienté, rencontre civilisationnelle entre des coptes -qui pour des raisons de sécurité et de climat ont choisi les espaces d'altitude- et l'islam qui a de tout temps privilégié l'occupation des côtes, à la fois comme espaces d'échange et de relais de pénétration du Continent africain.

La problématique des périphéries s'associe avec celle de la souveraineté des États qui revendiquent leur autorité sur des espaces à frontières intangibles comme le Kenya, qui voit le 25 % de la partie est nord-est du pays habitée par des clans d'origine somalie. La ville de Mandera, coincée dans un cul-de-sac frontalier, concentre à elle seule la situation qui prévaut dans les pourtours est et sud de l'Éthiopie.

Les périphéries sud : l'instabilité interne du Kenya

Le prolongement du conflit somalien se transforme dans les

périphéries sud de l'Éthiopie en luttes pour la possession de ressources entre diverses communautés pastorales.⁵⁵ Le cas du Kenya, avec ses vastes espaces où sévissent l'aridification et la désertion de ses populations, amène à réfléchir sur le rôle de l'État central dans la gestion de ses territoires isolés et le manque de moyens mis à disposition des populations pastorales dans des écosystèmes qui ne cessent de se dégrader. La géopolitique de crise se conjugue à deux échelles d'approche : régionale avec les habituelles tensions transfrontalières et nationales, où les derniers affrontements dans la vallée du Rift placèrent le gouvernement dans une crise politique majeure. La notion de régionalisation en Afrique reste dans sa grande majorité un concept subversif auquel les gouvernements répondent par du désintérêt ou par la répression.

Perspectives

La géopolitique des périphéries de l'Éthiopie est diverse selon les acteurs et les intérêts qui y participent. Elle met en exergue des paramètres communs à toutes les régions concernées, à savoir :

- une fragilité institutionnelle des États périphériques se traduisant soit par une absence de gouvernement fort, soit au contraire par la mise en place de gouvernement autoritaire ;
- une problématique conflictuelle issue le plus souvent de revendications territoriales et causée par la contestation de tracés frontaliers imposés antérieurement à l'indépendance de ces États ;
- un *containment* imposé à l'Éthiopie depuis l'indépendance de l'Erythrée, la privant d'accès territorial à une façade maritime ;
- une problématique de Djibouti considérée comme base avancée de surveillance de l'Occident et remise en question par les groupes fondamentalistes islamiques et même par certains courants politiques éthiopiens, qui verraient de façon positive l'annexion de cet État artificiel, ancien protectorat français, appelé « Côtes françaises des Somalis », ayant accédé à l'indépendance en 1977 ;
- une présence de flux de réfugiés et leur installation devenue permanente dans des régions à faible capacité d'intégration et sur des écosystèmes contraignants.

Les paramètres principaux semblent à eux seuls suffisants pour créer dans cette région d'Afrique des situations polémologiques chroniques et faire perdurer une déliquescence qu'imposent les belligérants à toutes les strates sociales.

Les espaces frontaliers conjoints regroupent à eux seuls les antinomies des États et les difficultés internes auxquelles ils sont confrontés. Mais avec l'aggravation de la situation interne de la Somalie, on assiste à une extension de la problématique somalie dans l'espace maritime à travers la piraterie. Cet effet issu de la dissolution du pouvoir des clans au profit des régions contrôlées par des mafias

3 Pierre Kuzmanovic, « La Somalie et la Corne de l'Afrique », *RMS* mai-juin 2007 et in Alexandre Vautravers, *Identity and Conflict, Security Forum 2008*, Webster University Press, Genève, 2009.

4 Gérard-François Dumont, *Tableau démographique, Revue population et avenir*, n°685.

5 Cartes: *Conflicts in central and east Africa*, OCHA, January 2009 et *Grater Mandera Triangle conflict*, HIU, January- March 2007.



Le *Winnipeg* canadien escortant un convoi de pétroliers au large de la Somalie. La navigation en zigzag sert à éviter les mines et les torpilles, mais aussi à améliorer l'efficacité des capteurs radar/sonar.



diverses, anciens seigneurs de la guerre devenus parias, ont bousculé la hiérarchie des ethnies basée sur l'ordre clanique.

De plus, la « politique de la canonnière » chère aux anciennes puissances coloniales, soucieuses avant tout de préserver leurs intérêts économiques, se voit confrontée à une prédation asymétrique entre pêcheurs désœuvrés par le pillage systématique de leurs ressources et une marine sous mandat de l'OTAN, dont le but demeure le contrôle des routes maritimes. Pourtant, cette dernière est perçue de plus en plus comme une intrusion par les Etats riverains. « Des flottes étrangères s'accaparent des réserves en poissons devant les côtes somaliennes. Presque personne ne parle du fait qu'au large des côtes somaliennes, des déchets toxiques des entreprises occidentales ont été et sont toujours engloutis. En 2004, le *Tsunami* déversa également des tonnes de résidus radioactifs sur les plages somaliennes. Beaucoup de personnes meurent de maladies inconnues ou cancéreuses... Presque personne n'en parle du fait que le désordre au sein de l'Etat est maintenu consciemment afin que l'on puisse se procurer de l'extérieur, sans préjudice les matières premières du pays. »⁶ Les causes de la piraterie maritime sont également à rechercher dans la non résolution des questions évoquées plus haut. Mais leur dénouement ne peut être du domaine militaire...

De plus, l'intervention de l'armée éthiopienne soutenue par les Etats-Unis dans leur « lutte contre le terrorisme » disperse les mouvements islamistes dans les périphéries sud et est de la Somalie, rendant leur localisation plus difficile dans des régions à faible accessibilité. Son repli fin 2008 - début 2009 a accentué le pouvoir des *shebabs*, jeunes islamistes radicaux qui ont reconquis depuis les régions sud du pays.

La géopolitique conflictuelle de la Corne de l'Afrique est extensible, allant du large du Kenya aux côtes désertiques du Yémen. L'arc de crise s'est étendu, englobant la partie arabique de l'Océan Indien. Les attentats contre des navires américains à Aden et la présence de contingents de Marines à Djibouti, éclipant le long règne de la France sur cet espace stratégique, ne semblent nullement conduire la région vers un apaisement, malgré une surveillance satellitaire et des écoutes de haute technologie. Au contraire, les périphéries de l'Ethiopie se sont durcies, malgré la bonne volonté des agences onusiennes qui suppléent de cette façon à l'absence de projet futur viable pour toute la région.

Les marges de l'Ethiopie restent par leur instabilité conflictuelle des zones grises déstabilisatrices, des espaces parias auxquels la Communauté internationale semble se désintéresser.

P.K.

Même contre des pirates armés de manière rustique, des bâtiments équipés de capteurs et de systèmes de gestion/transmission de données puissants sont nécessaires. Ici, un destroyer américain de la classe *Alreigh Burke*, doté du système *Aegis*.

⁶ Communiqué de presse du Ministère des Affaires étrangères d'Erythrée, 20 novembre 2008.